

CONTRIBUTION AU PROBLEME DES MODELES DE QUELQUES CARACTERES DE THEOPHRASTE (IX et XXX)

Tous les 30 types des *Caractères* de Théophraste font partie du groupe de types négatifs, auxquels Aristote n'a touché qu'en passant dans sa *Poétique* (ch. V—1449a 32 ff). Plusieurs d'entre eux forment, à l'intérieur de ce groupe, de petits groupes particuliers dont les plus grands sont ceux d'avares (IX, X, XVIII, XXII, XXX) et de bavards (III VII, VIII).

On a beaucoup discuté sur le but qu'avaient les *Caractères* de Théophraste. Selon les uns ceux-ci n'étaient qu'un supplément illustré d'un autre ouvrage s'occupant de l'éthique théorique, comme le pensait O. Navarre (*Introduction aux Comment.* — T. C. X ff), selon les autres les *Caractères* constituaient un supplément de sa *Poétique*, comme le pensait A. Rostagni (*Riv. di Filol. class.* XLVIII, 1920, 417 ff)¹⁾. On ne s'occupait cependant que trop peu de la question de savoir quel était le modèle des *Caractères* et comment ils ont été créés.²⁾

En ce qui concerne la manière dont les *Caractères* ont été créés, on croyait d'abord que Théophraste les avait composés d'après les pièces qui lui offrait la nouvelle comédie attique, et, en premier lieu, d'après les œuvres de Ménandre. Cette opinion a été rejetée plus tard comme inexacte, parce qu'on avait constaté que les *Caractères* étaient probablement composés vers 319 a. n. è. (Cichorius, Leipz. Ausg. LVII—LXII; cité d'après le même auteur, au même endroit), c'est-à-dire à l'époque qui coïncide avec les débuts de la nouvelle comédie attique. Certains historiens ont commencé à avancer une autre opinion selon laquelle les auteurs comiques, pour créer leurs types, allaient trouver des modèles dans les *Caractères* de Théophraste (tel a été, p. ex., le traducteur allemand des *Caractères*, W. Binder). On ne faisait de cette façon qu'embrouiller le problème au lieu de l'élucider.

C'est un fait indéniable que Théophraste composait ses caractères d'après des modèles pris dans les œuvres littéraires. Et quant au typique, on le trouve d'abord dans les œuvres purement poétiques comme l'épopée, la tragédie, la comédie, et plus rarement, et aussi beaucoup plus tard, dans la prose (discours, dialogues philosophiques et essais). On sait que la comédie grecque était entre les genres littéraires de l'époque

¹⁾ Cité d'après l'étude de Regenbogen, PW-RE, suppl. VII, 1950, col. 1508.

²⁾ Un des auteurs qui s'en occupait était O. Navarre.

antique celui qui s'occupait le plus et avec le plus grand succès de la représentation des types. Comme la création des types avait atteint son apogée dans la nouvelle comédie attique, on a adopté l'opinion selon laquelle la comédie ne pouvait guère offrir de modèles pour les *Caractères* de Théophraste.

Au sujet de cette question, traitant en passant dans ma thèse de doctorat intitulée *Sur le type d'avare dans la littérature antique*, soutenue en 1955, la question de genèse des types, j'ai avancé l'opinion que les types se rencontraient très souvent avant l'époque de la comédie nouvelle, qui n'avait fait que les compléter et les perfectionner, surtout dans la comédie moyenne. Je considère, par conséquent, que la comédie était la source où Théophraste allait chercher des modèles pour ses *Caractères*.

Dans ma thèse, j'ai exprimé également l'opinion que les œuvres des orateurs constituaient un autre modèle pour ces caractères. Cette fois-ci je reviens sur le même problème en prenant comme exemple deux types de Théophraste (IX et XXX) concernant le cupide. Ἀναισχυντος (IX) et αἰσχροκερδής (XXX) ont trait à l'avare qui, comme disait Aristote dans son traité *Sur les vertus et les vices*, tend plutôt à acquérir qu'à faire des économies.

A mon avis, il y a trois sources de modèles pour ces deux types, comme plus ou moins pour tous les autres types de Théophraste : 1° les traités philosophiques, 2° les comédies et 3° les œuvres des logographes.

Que les éthologies, c'est-à-dire les traités philosophiques, servaient de modèles à Théophraste, on peut le voir si l'on examine de près les définitions servant de titre au types IX et XXX.

La définition de l'introduction au caractère 9 est la suivante: 'Η δὲ ἀναισχυντία ἔστι μέν.... καταφρόνησις δόξης αἰσχροῦ ἐνεκα κέρδους.³⁾

Elle ressemble tellement à la définition 416 de Platon ('Αναισχυντία. ἔξις ψυχῆς ὑπομενητική ἀδόξιας ἐνεκα κέρδους que O. Navarre pouvait affirmer avec raison que Platon a servi ici de modèle à Théophraste.⁴⁾

Voilà aussi la définition du caractère XXX de Théophraste: „Η δὲ αἰσχροκέρδειά ἔστι περιουσία κέρδους αἰσχροῦ“. On trouve quelque chose de semblable chez Aristote (*Rhét.* II, 6, 5. 1383 b): καὶ τὸ κερδαῖνειν ἀπὸ μικρῶν η̄ ἀπ’ αἰσχρῶν η̄ ἀπ’ ἀδυνάτων, οἶον πενήτων η̄ τεθνεώτων· δθεν καὶ η̄ παροιμία, τὸ καὶ ἀπὸ νεκροῦ φέρειν· ἀπὸ αἰσχροκέρδειας γὰρ καὶ ἀνελευθερίας.

³⁾ Ἀναισχυντος outre son sens d'*effronté*, a un autre sens particulier, celui d'*avare effronté*, c.-à-d. *avare* qui n'a aucune scrupule dans son avidité d'accumuler des richesses, qui n'a aucune honte de sa cupidité. Outre le portrait IX de Théophraste, où il a tracé la figure de ce caractère, on trouve ailleurs les mots ἀναισχυντος et ἀναισχυντία pris dans ce sens particulier. La même chose chez les orateurs Lysias (or. XXXII, 20 — *Contre Diogéton*) et Isocrate (*le Trapézistique — Contre Passion*, 8), chez le philosophe Platon (*Défin.* 416, *Hip.* 225), chez l'historien Xénophon (*Cyrop.* II, 2, 25).

⁴⁾ Selon O. Navarre un passage d'Hipparche de Platon où est esquissé le personnage du cupide, aurait pu également servir de modèle à Théophraste: οὐδενὸς ἔξιά ἔστιν ἀφ’ ὅν τολμῶσι κερδαῖνειν, ὅμως τολμᾶν φιλοκερδεῖν δι’ ἀναισχυντίαν... Ἀπὸ παντὸς δὲ γε φιλοκερδῆς οὔτεται δεῖν κερδαῖνειν.

Les philosophes et les orateurs ont commencé à représenter leurs types les modélant sur des personnages historiques, qui avaient des qualités individuelles. Les éthologues et les écrivains qui leur sont proches ne touchaient aux types que très brièvement et comme en passant. En outre la littérature des éthologies ne se développe qu'après l'apparition des *Caractères* de Théophraste et en relation directe avec cet écrit.

Voilà pourquoi on peut affirmer que Platon et Aristote ne pouvaient servir de modèles aux *Caractères* de Théophraste que dans une petite mesure. Ils n'ont fait que donner une certaine impulsion à Théophraste.

Voilà ce qui en est de ce genre de modèles.

L'autre genre de modèles, la comédie, est plus important et même le plus important, car c'est un fait incontestable que c'est là où les types étaient représentés le plus. On les voit apparaître à la fin déjà du VI^e siècle a. n. è., et d'abord dans la comédie de Sicile, chez Epicharème (le type de parasite dans la comédie intitulée 'Ελπὶς ἡ Πλοῦτος, le type de vilain ἀγρωστῖνος).

L'ancienne commédie attique y allait même plus loin. Elle caricaturait certains hommes de l'époque contemporaine et remaniait les types existant dans le folklore. C'était pourtant la comédie attique moyenne qui y a réalisé un progrès plus sensible.

Malheureusement, toutes les œuvres de la comédie moyenne sont disparues, et les fragments conservés sont si petits et si insignifiants qu'on ne saurait en conclure que trop peu de chose. Nous ne pouvons rien indiquer ici comme modèles à ces deux types de Théophraste, quoique nous sachions que le type d'avare se trouve chez Philisque, auteur des Φιλάργυροι chez Dioxippe, auteur du Φιλάργυρος, chez Antiphane (Τίμων, "Ομοιοι et autres), chez Eubule, Anaxilas Mnésimaque (Δύσκολος), Ephippe ("Ομοιοι ἡ Ὀβελιαφόραι), Alexis.

Il nous reste à examiner le troisième genre de modèles. Ce sont les discours des orateurs, car l'épanouissement de l'art oratoire précède l'entrée en scène de Théophraste comme écrivain. On ne s'est pas rendu compte jusqu'ici du fait que dans les écrits des orateurs il y avait assez de matériaux pour la peinture des types. Cependant il ne faut pas perdre de vue que les ouvrages des orateurs de l'antiquité sont insuffisamment conservés; on peut même dire que seule une petite portion de leurs ouvrages est arrivée jusqu'à nous.

A part deux extraits des œuvres de Lysias, que nous allons ajouter à la fin de cette étude, on peut citer également plusieurs textes des orateurs où l'on aperçoit des traits d'avares et de cupides. Les figures ou, du moins, certains traits de ces deux types ne sont nullement rares, non seulement chez Lysias, mais aussi chez les autres logographes. Par exemple chez Isée (*Sur l'héritage de Dicaeogénès* V, 35—36, 43—44), chez Isocrate (*Contre Callimaque* — XVIII, 60), chez Démosthène (*Contre Stéphanos* A — XLV, 65—66, 70).

De même, les désignations des avares et des cupides que donne Pollux dans son *Onomasticon* sont pour la plupart prises dans les écrits des orateurs. Ceci, bien entendu, n'est pas un hasard. Bien au contraire,

c'est une preuve que les personnages auxquels on attribuait ces désignations y figuraient bien souvent.

La similitude, ou mieux la coïncidence qu'on surprend dans la matière traitée est très marquante surtout entre le discours XXXII, 19—29 de Lysias et le caractère IX de Théophraste, et aussi entre aposp. I de Lysias et le caractère XXX de Théophraste (v. plus bas)⁵⁾.

Certes, on ne saurait parler ici de modèle direct. Si l'on compare les textes cités, on verra une différence fondamentale exister entre eux: les *Caractères* de Théophraste sont des images résumées de cupides, où il a rassemblé des traits caractéristiques de plusieurs cupides qu'il a trouvés dans de différents ouvrages littéraires, tandis que les fragments de Lysias représentent des figures quelque peu caricaturées de deux cupides peintes d'après des modèles pris de la vie réelle.

D'après ce qu'on a dit jusqu'ici, il me paraît évident que Théophraste a composé les types d'avare effronté et de cupide, non seulement en imitant de types semblables que lui offraient les œuvres des auteurs comiques qui l'avaient précédé, mais aussi d'après les figures que lui offraient les discours des orateurs dont les produits littéraires avaient précédé les *Caractères* de Théophraste.

LYS. OR. XXXII (19—29)

Αξέω τοίνυν, ὃ ἄνδρες δικασταὶ, τῷ λογισμῷ προσέχειν τὸν νοῦν, ἵνα τοὺς μὲν νεανίσκους διὰ τὸ μέγεθος τῶν συμφορῶν ἐλεῖσθητε, τοῦτον δὲ ἀπασι τοῖς πολιταῖς ἀξίον δργῆς ἡγήσθησθε. εἰς τοσαύτην γάρ υποψίᾳν Διογείτων πάντας ἀνθρώπους πρὸς ἀλλήλους καθίστησον, ὥστε μήτε ζῶντας μήτε ἀποθνήσκοντας μᾶλλον τοῖς οἰκειοτάτοις ἢ τοῖς ἔχθιστοις πιστεύειν· δις ἐτόλμησε τὸ μὲν ἔξαρνος γενέθλιον, τὰ δὲ τελευτῶν ὁμολογήσας ἔχειν, εἰς δύο παιδίαν καὶ ἀδελφὴν ληῆματα καὶ ἀνάλωμα ἐν δικτῷ ἔτεσιν ἐπτά τάλαντα ἀργυρίους καὶ τετρακισχιλίας δραχμὰς ἀποδεῖξαι. καὶ εἰς τοῦτο ἥλθεν ἀναισχυντίας, ὥστε οὐκ ἔχων ὅποι τρέψει τὰ χρήματα, εἰς δύον μὲν δυοῖν παιδίοιν καὶ ἀδελφῇ πέντε δρβοιοὺς τῆς ἡμέρας ἐλογίζετο, εἰς δύον ποδήματα δὲ καὶ εἰς γνακεῖνα (μάτια) καὶ εἰς κουρεῖνα κατὰ μῆτρα οὐκ ἥι αὐτῷ οὐδὲ κατ' ἐνιαυτὸν γεγραμμένα, συλλόγθηδον δὲ παντὸς τοῦ χρόνου πλεῖν ἢ τάλαντον ἀργυρίου. εἰς δὲ τὸ μῆτρα τοῦ πατρὸς οὐκ ἀναλώσας πέντε καὶ εἰκοσι μῆνας ἐκ πεντακισχιλίων δραχμῶν, τὸ μὲν ἡμισυ αὐτῷ τίθησι, (τὸ δὲ) τούτοις λελόγισται. εἰς Διονύσια τοίνυν, ὃ ἄνδρες δικασταὶ, (οὐκ ἀπόπον γάρ μοι δοκεῖ καὶ περὶ τούτου μηνοθῆναι) ἐκκαιδεκα δραχμῶν ἀπέφηνεν ἑωημένον ἀρρίον, καὶ τούτων τὰς δικτὰς δραχμὰς ἐλογίζετο τοῖς παισιν· εἴρ' φησιν διανέμενον. οὕτως, ὃ ἄνδρες, ἐν ταῖς μεγάλαις ζημίαις ἔνιοτε οὐχ ἥττον τὰ μικρὰ λυπεῖ τοὺς ἀδικουμένους· λίαν γάρ φανεράν τὴν πονηρίαν τῶν ἀδικούντων ἐπιδείκνυσιν. εἰς τοίνυν τὰς διλας ἑρτὰς καὶ θυσίας ἐλογίσατο αὐτοῖς πλεῖν ἢ τετρακισχιλίας δραχμὰς ἀνήλικονένας, ἔτερά τε παμπληθῆ, ἢ πρὸς τὸ κεφάλαιον συνελογίζετο, ὥστερ διὰ τοῦτο ἐπίτροπος τῶν παιδίων καταλειφθείεις, ἵνα γράμματα αὐτοῖς ἀντὶ τῶν χρημάτων ἀποδείξειν καὶ πενεστάτους ἀντὶ πλουσίων ἀποφηνεῖσι, καὶ ἵνα, εἰ μὲν τις αὐτοῖς πατρικός ἐχθρὸς ἦν, ἔκεινου μὲν ἐπιλάθωνται, τῷ δὲ ἐπιτρόπῳ τῶν πατρώων ἀπεστερημένοι πολεμῶσι. καίτοι εἰ ἐβούλετο δίκαιος εἶναι περὶ τοὺς παιδίας, ἔξην αὐτῷ κατὰ τοὺς νόμους, οἱ κεῖνται περὶ τῶν δρφανῶν καὶ τοῖς ἀδυνάτοις τῶν ἐπιτρόπων καὶ τοῖς δυναμένοις, μισθῶσαι τὸν οἶκον ἀπηλλαγμένον πολλῶν πραγμάτων, ἢ γῆν πριάμενον ἐκ τῶν προσιόντων· τοὺς παιδίας τρέφειν· καὶ ὅπτερα τούτων ἐποίησεν, οὐδενὸς ἀν ἥττον Ἀθηναίων πλούσιοι ἦσαν. νῦν δέ μοι δοκεῖ οὐδεπώποτε διανοηθῆναι ὡς φανεράν

⁵⁾ Les textes de Lysias sont cités d'après l'édition de Theodorus Thalheim, *Lysiae orationes*, Lipsiae, 1901, et ceux de Théophraste d'après l'édition d'Otto Immisch, *Theophrasti Characteres*, Lipsiae, 1923.

καταστήσων τὴν οὐσίαν, ἀλλ' ὡς αὐτὸς ἔξων τὰ τούτων, ἡγούμενος δεῖν τὴν αὐτοῦ πονηρίαν κληρονόμουν εἶναι τῶν τοῦ τεθνεάτους χρημάτων. ὃ δὲ πάντων δεινότατον, ὃ ἄνδρες δικασταὶ· οὗτος γάρ συντριπταρχῶν Ἀλέξιδι τῷ Ἀριστοδίκου, φάσκων δυοῖν δεούσας πεντήκοντα μνᾶς ἐκείνῳ συμβαλέσθαι, τὸ ἥμισυ τούτοις ὀρφανοῦς οὗτοι λελόγισται. οὓς ἡ πόλις οὐ μόνον παίδας ὅντας ἀτελεῖς ἐποίησεν ἀλλὰ καὶ ἐπειδάν δοκιμασθῶσιν ἐνιαυτὸν ἀφῆκεν ἀπασῶν τῶν λειτουργιῶν. οὗτος δὲ πάππος ὁν παρὰ τοὺς νόμους τῆς ἑαυτοῦ τριηραρχίας παρὰ τῶν θυγατριδῶν τὸ ἥμισυ πράττεται. καὶ ἀποπέμψας εἰς τὸν Ἀδρίαν ὄλεσδὸν δυοῖν ταλάντοιν, ὅτε μὲν ἀπέστελνε, ἔλλει πρὸς τὴν μητέρα αὐτῶν ὅτι τῶν πατέρων ὁ κίνδυνος εἴη, ἐπειδὴ δὲ ἐσώθη καὶ ἐδίπλασισαν, αὐτοῦ τῇ ἐμπορίῳν ἔφασκεν εἶναι, καίτοι εἰ μὲν τὰς ζημίας τούτων ἀποδεῖξε, τὰ δὲ σωθεντὰ τῶν χρημάτων αὐτὸς ἔξει, ὅποι μὲν ἀνήλωται τὰ κρήματα, οὐ χαλεπῶς εἰς τὸν λόγον ἐγράψαι, ὁφδίως δὲ ἐκ τῶν ἀλλοτρίων αὐτὸς πλουτήσει. καθ' ἕκαστον μὲν οὖν, ὃ ἄνδρες δικασταὶ, πολὺ ἀνέργον εἴη πρὸς ὑπὸ λογίζεσθαι· ἐπειδὴ δὲ μόλις παρὸτον παρέλαβον τὸ γράμματα, μάρτυρας ἔχων ἡρώων Ἀριστοδίκον τὸν ἀδελφὸν τὸν Ἀλέξιδος (αὐτὸς γάρ ἐτύχαντε τετελευτηκώς), εἰ δὲ λόγος αὐτῷ εἴη δὲ τῆς τριηραρχίας· ὃ δὲ ἔφασκεν εἶναι, καὶ ἐλθόντες οἰκαδε νῆρομεν Διογείτονα τέτταρας καὶ εἴκοσι μνᾶς ἐκείνῳ συμβεβλημένον εἰς τὴν τριηραρχίαν. οὗτος δὲ ἀπέδειξε διοῖν δεούσας πεντήκοντα μνᾶς ἀνήλικονέων, ὕστε τούτων λελογίσθαι δύον περ ὅλον τὸ ὀνάλωμα αὐτῷ γεγένηται. καίτοι τί αὐτὸν οἰεσθε πεποιηκέναι περὶ ὅν οὐδεὶς αὐτῷ σύνοιδεν ἀλλ' αὐτὸς μόνος διεισέριζεν, δὲ δὲ δι' ἐτέρων ἐπράχθη καὶ οὐ χαλεπὸν ἦν περὶ τούτων πυθέσθαι, ἐτόλμησε φευσάμενος τέτταρος καὶ εἴκοσι μναῖς τοὺς αὐτοῦ θυγατριδῶν ζημιῶσαι; ἐγὼ δ' ὅσα τελευτῶν δώμοιλόγησεν ἔχειν αὐτὸς κρήματα, ἐπτὰ τάλαντα καὶ τετταράκοντα μνᾶς, ἐκ τούτων αὐτῷ λογιοῦμαι, πρόσδοντον μὲν οὐδεμίων ἀποφαλίων, ἀπὸ δὲ τῶν ὑπαρχόντων ἀναλίσκων, καὶ θήσας δύον οὐδεὶς πώποτ' ἐν τῇ πόλει, εἰς δύο παῖδας καὶ ἀδελφὴν καὶ παιδαγωγὸν καὶ θεράπαιναν κηλίας δραχμάς ἔκαστου ἐνιαυτοῦ, μικρῷ ἔλασττον ἡ τρεῖς δραχμάς τῆς ήμέρας· ἐν δικτῷ αὐτοῖς ἔτεσι γίγνονται δικταισχίλαι δραχμαί, καὶ ἀποδείκνυνται ἔξ τάλαντα περιόντα τῶν ἐπτὰ ταλάντων καὶ εἴκοσι μναῖ. οὐ γάρ ἀν δύναιτο ἀποδεῖξαι οὐθ' ὑπὸ ληστῶν ἀπολωλεκώς οὔτε ζημίαν εἰληφώς ούτε χρήσταις ἀποδεδωκώς....

THEOPHR. CHAR. (IX)

'Η δὲ ἀναισχυντία ἐστὶ μέν, ὡς ὅρφ λαβεῖν, καταφρόνησις δόξης αἰσχροῦ ἔνεκα κέρδους, δὲ ἀναισχυντος τοιοῦτος, οἵος πρῶτον μὲν ὃν ἀποστερεῖ, πρὸς τοῦτον ἀπελθὼν δανείζεσθαι, εἴτα θύσας τοῖς θεοῖς αὐτὸς μὲν δειπνεῖν παρ' ἐτέρῳ, τὸ δὲ κρέα ἀποτιθέναι ἀλλὶ πάσας; καὶ προσταλεσάμενος τὸν ἀκόλουθον δοῦναι ἀπὸ τῆς τραπέζης ἄρας κρέας καὶ δρότον καὶ εἰπεῖν ὅκουόντων πάντων· Εὐωχοῦν, Τίβεις· καὶ οὐφωνῶν δὲ ὑπομυνήσκειν τὸν κρεοπώλην εἴ τι χρήσιμος αὐτῷ γέγονε, καὶ ἐστηκώς πρὸς τῷ σταθμῷ μάλιστα μὲν κρέας, εἰ δὲ μή, δόστοιν εἰς τὸν ζωμὸν ἐμβαλεῖν, καὶ ἐὰν μὲν λάβῃ, εὑν ἔχει, εἰ δὲ μή, δρπάσας ἀπὸ τῆς τραπέζης χολικίουν ἄκμα γελῶν ἀπαλλάσσεσθαι. καὶ ξένοις δὲ αὐτοῦ θέαν ἀγοράσας μὴ δοὺς τὸ μέρος θεωρεῖν, ἀγενὸς δὲ καὶ τοὺς υἱεῖς εἰς τὴν ὑστεραίαν καὶ τὸν παιδαγωγὸν, καὶ ὅσα ἐωνημένος δέξια τις φέρει, μεταδοῦναι κελεῦσαι καὶ αὐτῷ· καὶ ἐπὶ τὴν ἀλλοτρίαν οἰκαίαν ἔλθων δανείζεσθαι κριτάς, ποτὲ δὲ ἀχρυρα, καὶ ταῦτα τοὺς χρήσαντας ἀναγκάσαι ἀποφέρειν πρὸς αὐτόν. δεινὸς δὲ καὶ πρὸς τὰ χαλκεῖα τὸ ἐν τῷ βαλανείῳ προσελθὼν καὶ βάψας ἀρύταιναν βιώντος τοῦ βαλανέως αὐτὸς αὐτοῦ καταχέασθαι καὶ εἰπεῖν ὅτι λέλουται ἀπιών κακεῖ οὐδεμία σοι χάρις.

LYS. APOS.P.I

Οὐκ δύν ποτ' ὥρθην, δὲ ἄνδρες δικασταί, Αἰσχίνην τολμῆσαι οὕτως αἰσχράν δίκην δικάσσασθαι, νομίζω δ' οἴκη ἀν δρδίων αὐτὸν ἔτέρων ταύτης συκοφαντωδεστέρων ἔξευρεν. Οὗτος γάρ, δὲ ἄνδρες δικασταὶ, δρφείλων ἀργύριον ἐπὶ τρισὶ δραχμαῖς Σωασινόμῳ τῷ τραπέζῃ καὶ Ἀριστογείτονι προσελθών πρὸς ἐμέ δέστιο μή περιιδεῖν αὐτὸν διὰ τοὺς τόκους ἐκ τῶν δηντῶν ἐκτεσόντα. „κατασκευάζοιμοι δ' ἔφη „τέχνην μυρεψικήν. ἀφορμῆς δὲ δέομαι, καὶ οἰσω δέ σοι ἐννέα' διθολούς τῆς μνᾶς τόκους.“ πεισθεῖς δὲ ὑπὸ αὐτοῦ τοιαῦτα λέγοντος καὶ ἄμα οἰόμενος τοῦτον [Αἰσχίνηγ] Σωκράτους γεγονότα μαθητὴν καὶ περὶ δικαιοσύνης καὶ ἀρετῆς πολλοὺς καὶ σεμνούς

λέγοντα λόγους ούκ ἄν ποτε ἐπιχειρῆσαι οὐδὲ τολμῆσαι ἀπερ οἱ πονηρότατοι καὶ ὀδικώτατοι ἀνθρωποι ἐπιχειροῦσι πράττειν. [Καὶ μετὰ ταῦτα πάλιν καταδρομὴν ὡς τοῦ ποιησάμενος ὃς ἐδινείστετο, ὃς οὔτε τόκους οὕτε τῷρχαῖν ἀπεῖδον, καὶ ὅτι ὑπερήμερος ἐγένετο γνώμῃ δικαστηρίου ἐρήμην καταδικασθείς, καὶ ὃς ἡνεχυράσθη οἰκέτης αὐτοῦ στιγματίας καὶ πολλὰ ἀλλα κατειτῶν αὐτοῦ ἐπιλέγει ταῦτα.] Ἀλλὰ γάρ, ἂν ἀνδρες δικασταί, οὐκ εἰς ἔμε μόνον τοιοῦτος ἐστιν, ἀλλὰ καὶ εἰς τοὺς ἀλλούς ἀπαντας τοὺς αὐτῷ κεχρημένους. οὐχ οἱ μὲν κάπηλοι οἱ ἐγγὺς οἰκοῦντες παρ' ὧν προδόσεις λαμβάνων οὐκ ἀποδίδωσι, δικάζονται αὐτῷ συγγλείσαντες τὰ καπηλεῖα, οἱ δὲ γείτονες οὔτες ὥν^{τον} αὐτῷ δεινά πάσχουσιν φῶσ^{τον} ἐκλιτόντες τὰς αὐτῶν οἰκίας ἐτέρας πόρρω μισθοῦνται; οὗτος δ' ἐρᾶντος συνελεῖται, τὰς μὲν ὑπολοίπους φοράς οὐ κατατίθησον, ἀλλὰ περὶ τούτον τὸν κάπηλον ὃς περὶ στήλην διαφείρονται. τοσοῦτοι δὲ ἔτι τὴν οἰκίαν ἀμμα τῇ ἡμέρᾳ ἀπαιτήσοντες τὰ ὄφειλόμενα ἔρχονται, ὅστε οἰσθαι τοὺς παριόντας ἐπ' ἐκφορὰν αὐτοὺς ἥκειν τούτου τεθνεῖτος. οὕτω δ' οἱ ἐν τῷ Πειραιεῖ διάκεινται, ὅστε πολὺ ἀσφαλέστερον εἶναι δοκεῖ εἰς τὸν Ἀδρίαν πλεῖν ἢ τούτῳ συμβάλλειν· πολὺ δὲ γάρ μαλλόν οὐδὲν διανείσηται αὐτοῦ νομίζει εἶναι ἢ δὲ πατήρ αὐτῷ κατέλιπεν. ἀλλὰ γάρ οὐ τὴν οὔσιαν κέτηται Ἐρμαίου τοῦ μυροπώλου, τὴν γυναικας διαφθείρας ἐβδόμηκοντα ἔτη γεγονοῦν; ής ἐρῆν προσποιησάμενος οὕτω διέθηκεν, ὅστε τὸν μὲν ἀνδρα αὐτῆς καὶ τὸν υἱὸν τοιούς πτωχούς ἐποίησεν, αὐτὸν δὲ ἀντὶ καπήλου μυροπώλην ἀπέδειξεν. οὕτως ἐρωτικῶς τὸ κόριον μετεχειρίζετο, τῆς ἡλικίας αὐτῆς ἀπολαύνων, ης ῥῶν τοὺς ὁδόντας ἀριθμῆσαι ὄσφει ἐλάττους ήσαν ἢ τῆς χειρὸς τοὺς δακτύλους.

THEOPHR. CHAR. (XXX)

‘Η δὲ αἰσχροκέρδειά ἔστι περιουσία κέρδους αἰσχροῦ, ἔστι δὲ τοιοῦτος ὁ αἰσχροκερδῆς οἵος ἔστιών ἀρτους ἱκανούς μὴ παραθεῖναι. καὶ διανείσασθαι παρὰ ξένου παρὸς αὐτῷ καταλύνοντος, καὶ διανέμουνται διόδους φῆσαι δίναιον εἶναι μακροῖρῳ τῷ διανέμονται διόδους καὶ εὐθὺς αὐτῷ νεῖμαι. καὶ οἰνοπαλῶν κεκραμένον τὸν οἴνον τῷ φιλῷ ἀποδόσθαι. καὶ ἐπὶ θέαν τηνικάδε πορεύεσθαι ἄγων τοὺς οἰνεῖς, ἤνικα προῖν^{τον} ἀφίεσθαι οἱ θεατρῶνται. καὶ ἀποδημῶν δημοσίᾳ τὸ μὲν ἐν τῇς πόλεως ἐφόδιον οἴκοι κατατιπεῖν, παρὰ δὲ τῶν συμπρεσβευτῶν δανείζεσθαι· καὶ τῷ ἀκολούθῳ ἐπιθεῖναι μετίζονται φορτίον ἢ δύναται φέρειν καὶ ἐλάχιστα ἐπιτήδεια τῶν ἀλλων παρέχονται. καὶ ξενίων δὲ μέρος τὸ αὐτὸν ἀπαιτήσας ἀποδόσθαι· καὶ ἀλεύφουμενος ἐν τῷ βαλανείῳ εἰπτών· Σαπτὸν γε τὸ ἔλαιον ἐπρίων, τῷ ἀλλοτρίῳ ἀλεύφεσθαι· καὶ τῶν εὑρισκομένων χαλκῶν ἐν ταῖς διδύνις ὑπὸ τῶν οἰκετῶν δεινὸς ἀπαιτῆσαι τὸ μέρος, κοινὸν εἶναι φήσας τὸν Ἐρυμῆν· καὶ ἴματιον ἐκδοῦναι πλῦναι καὶ χρησάμενος παρὰ γνωρίμου ἐφελκύσαι πλείους ἡμέρας, ἔως ἀν ἀπαιτηθῇ· καὶ τὰ τοιαῦτα. Φειδωνεῖς μέτρῳ τὸν πύνδακα ἐγκεκρουμένῳ μετρεῖν αὐτὸς τοῖς ἔνδον τὰ ἐπιτήδεια σφόδρᾳ ἀποτύψων· ὑπόπτεισθαι φίλου δοκοῦντος πρὸς τρόπου, ἐπιλαβῶν ἀποδόσθαι· ὅμελει δὲ καὶ χρόσος ἀποδιδούς τριάκοντα μαϊνῶν ἔλαττον τέτταρις δραχμαῖς ἀποδούναι· καὶ τῶν νίδων δὲ μὴ πορευομένων εἰς τὸ διδάσκαλεῖον τὸν μῆνα ὄλιον διὰ τὴν ἀρρωστίαν ἀφαιρεῖν τοῦ μισθοῦ κατὰ λόγον, καὶ τὸν Ἀνθεστηριῶνα μῆνα μὴ πέμπειν αὐτοὺς εἰς τὰ μαθήματα διὰ τὸ θέας εἶναι πολλάς, ἵνα μὴ τὸν μισθὸν ἔκτινη· καὶ παρὰ παιδὸς κομιζόμενος ἐπιφορὰν τοῦ χαλκοῦ τὴν ἐπικαταλλαγὴν προσαπαιτεῖν, καὶ λογισμὸν δὲ λαμβάνων παρὰ τοῦ χειρίζοντος· καὶ φράτορας ἔστιῶν αἴτεῖν τοῖς ἑσυτοῦ παισὶν ἐκ τοῦ κοινοῦ ὅψιν, τὰ δὲ καταλειπόμενα ἀπὸ τῆς τραπέζης ἡμίση τῶν ῥαφανίδων ἀπογράφεσθαι, ἵνα οἱ διακονοῦντες παῖδες μὴ λαβῶσι· συναποδημῶν δὲ μετὰ γνωρίμων χρήσασθαι τοῖς ἐκείνων παισί, τὸν δὲ ἑσυτοῦ ἔξω μισθῶσαι καὶ μὴ ἀναφέρειν εἰς τὸ κοινὸν τὸν μισθὸν ἀμελεῖ δὲ καὶ συναγόντων παρὸς αὐτῷ ὑποθεῖναι τῶν παρ', ἑσυτοῦ διδούμενων ξύλων καὶ φακῶν καὶ σῖους καὶ ἀλῶν καὶ ἔλαιου τοῦ εἰς τὸν λύχνον· καὶ γαμοῦντος τινος τῶν φίλων καὶ ἔκδιδομένου θυγατέρα πρὸς χρόνου τινὸς ἀποδημῆσαι, ἵνα μὴ προπτέμψῃ προσφοράν. καὶ παρὰ τῶν γνωρίμων τοιαῦτα κίρρασθαι, ἀ μήτ' ἀν ἀπαιτήσαι μήτ' ἀν ἀποδίδοντων ταχέως ἄν τις κομίσαιτο.